

## UNE FOUROYANTE OFFENSIVE

### Les Russes font encore 35,500 Prisonniers

Au total 107,000 Officiers et Soldats ont été capturés en sept jours par les Armées du Général Broussiloff

### LES AUTRICHIENS EN DÉROUTE

Pétrograd, 11 juin. — Du front, parviennent ces nouvelles sensationnelles sur de nouveaux exploits des armées du général Broussiloff :

Au cours de la journée d'hier, les troupes russes ont fait de nouveaux prisonniers :

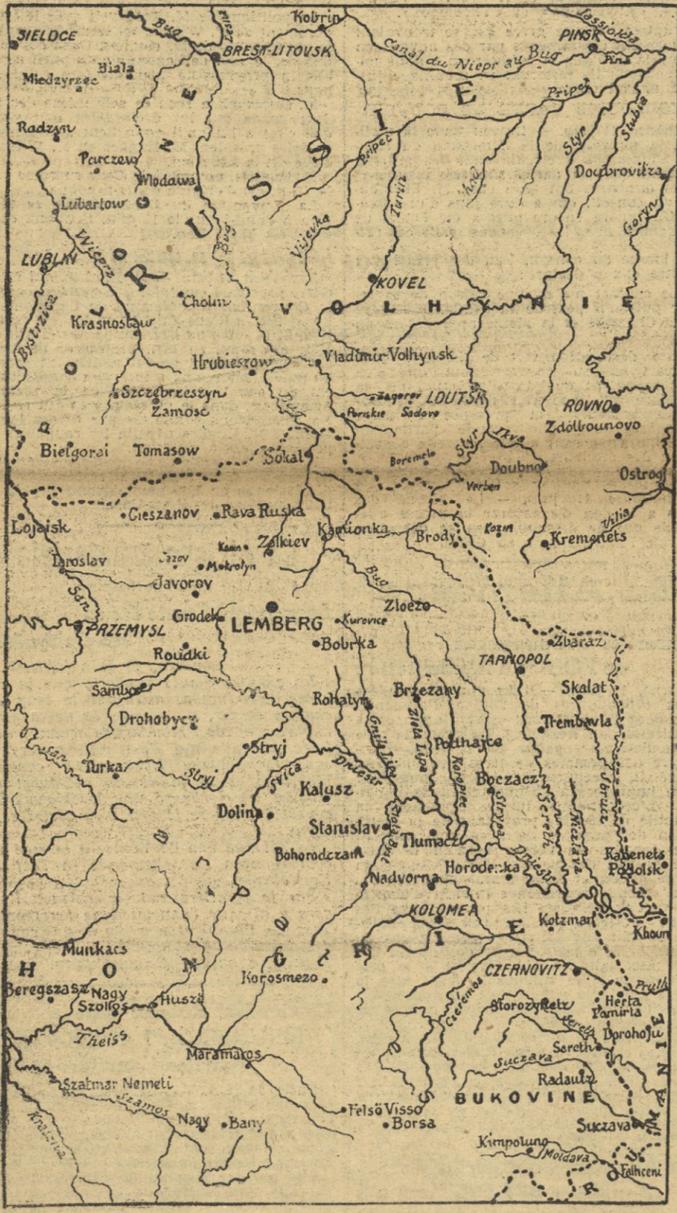
**35,100 soldats, 1 général, 409 officiers.**

Ils ont capturé 30 canons et se sont emparés d'un énorme butin.

La seule armée du général Letchitschi, opérant dans la direction de Czernovitch, a fait 18,000 prisonniers et mis en débaîle complète l'ennemi.

### 107,000 PRISONNIERS!

Pétrograd, 11 juin. — A l'heure actuelle, le total connu des prisonniers faits par les armées du général Broussiloff s'élève au chiffre considérable de 107,000 OFFICIERS ET SOLDATS. Ce résultat a été obtenu en sept jours d'opérations.



Pétrograd, 11 juin. — L'offensive russe continue et s'accroît en ampleur et en succès. Elle ne revêt pas, bien entendu, une égale intensité sur tous les points du front attaqué, c'est-à-dire entre le Pripiet et la frontière roumaine, mais elle acquiert dans certains rayons une ardeur exceptionnelle.

Le secteur Rovno-Kovel joue en ce moment le rôle le plus important. C'est dans ce rayon que les troupes du général Broussiloff ont fait une trouée dans les lignes ennemies, atteignant, suivant l'estimation des sphères militaires, de trente à trente-cinq kilomètres de profondeur. Cette percée, résultat des quatre premiers jours de combat, est d'autant plus significative que les soldats russes avaient encore à vaincre, outre les multiples retranchements et barrières de fils de fer, de grosses difficultés topographiques dans un terrain de collines boisées, souvent marécageuses et coupé par le Stryp et son affluent l'Ilkva.

On sait, d'autre part, que les soldats russes ont recouvré dans l'élan de leur première attaque la ville de Loutsik.

La seconde percée a été effectuée par les Russes à une vingtaine de kilomètres au sud de Bouchatch, c'est-à-dire au confluent de la Strypa et du Dniester. Là, les troupes russes, ayant traversé la Strypa, se sont avancées vers l'ouest, couvrant une distance de kilomètres, et parvenant de la sorte jusqu'à la rivière Zlota. La distance d'une étape à peine, soit une quinzaine de kilomètres, les sépare désormais de Zlota-Lipa, qui a joué, on s'en souvient, un rôle si important au cours des batailles de l'année dernière.

### DEUX BRILLANTES ACTIONS

Pétrograd, 11 juin. — La prise de Loutsik et le passage de la Strypa constituent les deux plus brillantes actions dans la magnifique offensive des Russes.

Avec l'occupation de Loutsik, tout le triangle stratégique d'Olyka-Loutsik-Kolki encadré par le Stryp, se trouve entre les mains du vainqueur. Ce triangle renferme deux réseaux de chemins de fer menant à Kovel-Sokal sur la frontière galicienne, et Brest, et sert de point de liaison entre la Pologne, la Volhynie, la Pologne, la Galicie et la Bukovine.

Le fait d'avoir forcé la Strypa mérite d'être souligné lorsqu'on sait que les Russes au mois de décembre dernier avaient essayé d'approcher la rive gauche de cette rivière et, y trouvant des fortifications par trop solides, durent se replier sans que leur tentative fut couronnée de succès. A présent, on voit que ces fortifications aient encore été multipliées à l'excès, l'élan actuel des troupes russes à tout brisé, et ces dernières sont parvenues à forcer l'obstacle dans une seule rive.

## LE VAINQUEUR DES AUTRICHIENS

Pétrograd, 11 juin. — Le général Broussiloff, qui conduit victorieusement la nouvelle offensive russe, présente un contraste frappant avec son prédécesseur, le général Ivanoff.

Ivanoff, fils de paysan, a conservé la simplicité du moujik. Il n'a jamais connu d'autre nourriture, d'autre lit que celui du soldat. Broussiloff, de famille noble, sorti du corps des pages, fut l'idole de la société élégante de Pétrograd avant de devenir la terreur des Autrichiens. Autant les mouvements d'Ivanoff sont lents et calculés, autant l'allure de Broussiloff est vive, alerte, toute de promptitude et de décision. On l'a comparé à l'aigle, dont il a le fier regard et le profil busqué.

Interviewé avant l'offensive, le général s'était déclaré partisan en digne émule de Skobelev, de l'offensive à tout prix. « La meilleure stratégie et la tactique la plus heureuse — Mais, objecta son interlocuteur, cela implique de lourdes pertes? Non, en aucune façon, si l'attaque réussit. Des attaques qui échouent, comme les attaques coûteuses, mais des attaques qui réussissent coûtent très peu d'hommes. Si seulement nous avions eu des munitions à cette époque de l'année, l'an passé. — Il secoua la tête d'un air pensif — mais, maintenant, il en est autrement. Nous avons tout en abondance. « Nous sommes prêts. » On a vu, en effet, que ce n'étaient pas là de vaines paroles.

Questionné sur le terme de la guerre, il a répondu : « Si, comme j'en suis certain, nous devons combattre encore jusqu'au moment où nous aurons gagné une victoire complète, cela nous prendra quelque temps. Les Allemands eux-mêmes pourraient amener la paix avant cette époque en renversant leur gouvernement. Mais ce serait une folie de compter sur quelque chose de ce genre. Selon toute probabilité, il faudra que la guerre soit gagnée par des batailles sur terre. »

Le général Broussiloff est âgé de soixante-trois ans. Il parle admirablement le français. Son talent personnel et ses relations contribuent également à lui assurer un avancement rapide. Il était fort bien vu à la cour, se distinguant comme un cavalier audacieux, encourageant les officiers de cavalerie à prendre part à des parties de polo et à des steeple-chases. Il commença, en 1914, comme commandant d'un corps d'armée. Bientôt, il fut nommé général d'armée. Aujourd'hui, il commande toute l'aile gauche de l'armée russe.

## SUR LE DNIESTER ET LA STRYPA

Berne, 11 juin. — Les Autrichiens annoncent que les combats acharnés ont repris sur tout le front. Huit fois attaqués au sud du Dniester et sur la Strypa inférieure, leurs troupes ont été obligées de passer sur la rive occidentale. Dans le secteur de Lusk, des combats se livrent à l'ouest du Stryp.

## BOMBARDEMENT DE CZERNOVITZ

Genève, 11 juin. — On mande de Czernovitz que, dans la journée du 8 juin, les Russes ont lancé une centaine de projectiles sur la ville. Les dégâts sont considérables. (Sous réserves.)

## LES AUTRICHIENS AURAIENT ÉVACUÉ DOUBNO

Genève, 11 juin. — Les Autrichiens auraient évacué Doubno en Volhynie, et plusieurs autres points du front russe. Les cosaques ont effectué des raids qui ont permis de couper les Autrichiens de leurs communications.

## L'AVANCE Russe EN VOLHYNIE

Pétrograd, 11 juin. — Dans la région de Loutsik, les Russes avancent vers Vladimir-Volinsky à l'ouest, vers Brody au sud.

## LA DISPOSITION DES ARMÉES ENNEMIES

Berne, 11 juin. — Ce qu'on a pu apprendre sur la distribution des troupes et sur leur commandement, qui sont gardés secrets, est que, du côté austro-allemand, le groupement serait celui-ci. En Volhynie, l'armée Puhallo; en Galicie, l'armée Bothmer, et en Bukovine, l'armée Pflanzer-Balbin. Ces armées sont composées principalement de troupes austro-hongroises. L'armée du comte Bothmer comprend, seule, quelques troupes allemandes.

## STANISLAU ÉVACUÉE EN HÂTE

Pétrograd, 11 juin. — Dans la région de l'embouchure de la Strypa et du Dniester, dont elle est maîtresse, l'armée russe tient sous le feu de ses canons lourds la ville de Stanislaou que ses habitants évacuent en toute hâte. Stanislaou est un chef-lieu de district de 37,000 habitants en Galicie, à 60 kilomètres à l'ouest de Buczacz, dont se sont emparés les Russes.

## L'ENTHOUSIASME A PÉTROGRAD

Pétrograd, 11 juin. — Les nouvelles arrivant du front provoquent ici un enthousiasme général.

## BERLIN EST ANXIEUX

Amsterdam, 11 juin. — Les cercles militaires de Berlin suivent avec anxiété la marche des événements sur le front russe.

## Les Douzièmes provisoires

La France aura dépensé 63 milliards pour la guerre à la fin de l'année

Paris, 11 juin. — Au nom de la commission du budget de la Chambre, M. Raoul Péret vient de déposer le rapport qu'il a établi pour elle sur l'ouverture des crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1916.

## 3<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqués officiels français

Du 11 Juin (15 h.)

ENTRE L'OISE ET L'AINES, notre artillerie a détruit un ouvrage ennemi dans la région du BOIS SAINT-MARD.

EN ARGONNE, lutte de mines à notre avantage. A la HAUTE-CHER, VAUCHÉE nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi. L'explosion de deux mines allemandes a provoqué un seul entonnoir de 80 mètres de diamètre, dont nous avons occupé les bords sur trois côtés.

SUR LE FRONT NORD DE VERDUN, intense lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

SUR LA RIVE GAUCHE, deux coups de main dirigés par l'ennemi, l'un sur nos positions de la cote 304, l'autre à l'est de cette cote, ont complètement échoué.

Aucune action d'infanterie sur la RIVE DROITE.

EN FORÊT D'APREMONT, deux petits détachements ennemis qui avaient pénétré dans des éléments de tranchées avancées en ont été rejetés avec des pertes après un combat corps à corps.

DANS LES VOSGES, l'ennemi, à la suite d'un violent bombardement, a pu aborder nos tranchées au sud du COL DE SAINTE-MARIE. Une contre-attaque à la grenade déclanchée par nous l'a aussitôt repoussé.

Du 11 Juin (23 h.)

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, on ne signale aucune action d'infanterie. Au cours de la journée, notre artillerie a contre-battu activement les batteries allemandes qui ont bombardé particulièrement la région au sud de la ferme Thiaumont et à l'ouest du fort de Vaux.

Journée calme sur le reste du front, sauf en CHAMPAGNE, où la lutte d'artillerie a pris une grande intensité dans le secteur de Tahure.

## Après une courte Accalmie La Bataille formidable reprend

Paris, 11 juin. — La bataille de la Meuse, dans la journée d'hier, s'était quelque peu apaisée, c'est-à-dire que, seule, la lutte d'artillerie s'était maintenue très active sur les deux rives et qu'il n'y a eu aucune action d'infanterie. Après l'énorme effort que les Allemands viennent de fournir pour aboutir à la prise du fort de Vaux, il n'est pas surprenant que leurs attaques aient un peu diminué de violence. Il n'y a rien d'imprévu. Il fallait bien nous attendre après notre repli du fort de Vaux à voir les Allemands reporter leurs tirs sur de nouveaux objectifs. Rien d'inquiétant non plus, car notre situation dominante est bien supérieure à celle de notre adversaire. Elle nous permet tout à la fois de riposter avec efficacité à l'artillerie ennemie et de prendre sur notre jeu les colonnes allemandes en marche au nord du village de Douaumont.

L'accalmie d'ailleurs a été très courte et le duel titanique qui met aux prises l'élite militaire des deux nations, a repris avec violence mais sans aucun nouvel avantage pour l'ennemi, sur les deux rives de la Meuse, et en particulier contre la célèbre cote 304.

Dans les Vosges aussi, on signale une recrudescence d'activité. La France ne saurait manifester aucune inquiétude. Médions, en effet, les paroles de l'un de nos officiers les plus éminents, le général Malleville, quand il écrit :

« Nous sommes pourtant grignolés, dit-on, notre héroïque résistance s'épuise, à la longue. Nous nous défendons passivement. Que nous manque-t-il donc, pour attaquer à notre tour, soit à Verdun même, soit dans d'autres secteurs? Attendez, prenons patience! Tout viendra à son heure. Ne risquons pas la partie suprême sans avoir tous les atouts dans le jeu. Et, nous les aurons, nous et nos alliés, peut-être plus tôt qu'on ne le pense. »

« Peu importe le temps, pourvu que nous ayons la victoire et la paix qu'il faut. »

## Vaincus par la Soif, non par les Allemands

Zurich, 11 juin. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort » au front occidental rend hommage à l'héroïque résistance du commandant Raynal et des troupes qui défendaient le fort de Vaux. Pendant les deux derniers jours, les Allemands avaient occupé toutes les issues. Les Français refusèrent de se rendre tant qu'ils n'eurent pas épuisé toutes leurs munitions. Depuis vingt-quatre heures, ils avaient vu leurs dernières gouttes d'eau. Mais ils résistèrent encore longtemps après que la dernière cartouche fut tirée. Ils cédèrent enfin, non à l'ennemi, mais à la soif.

## Le Commandant Raynal prisonnier à Mayence

Paris, 11 juin. — Le commandant Raynal, qui, « jusqu'à la limite des forces », a dit le Communiqué français, défendit, à la tête d'une poignée de héros, le fort de Vaux contre la ruée des hordes allemandes, a été fait prisonnier sous les ruines de l'ouvrage. Il se trouve actuellement interné à Mayence, et, en hommage pour son admirable défense, l'état-major du kaiser l'a autorisé à conserver son épée.

M<sup>me</sup> Raynal, qui habite Paris et qui a vécu des heures angoissantes, a appris avec

des larmes de joie que son héroïque mari était sauf : « Je le connais, a-t-elle dit, s'il s'est rendu, ce n'est qu'après avoir fait payer cher aux Allemands leur acharnement. Quand, le 23 mai, il est reparti, à peine remis d'une blessure assez grave, il sentait que ses hommes l'attendaient, et il voulait être au milieu d'eux. Dans sa dernière lettre datée du 1er juin, il me disait que tout était animé d'une même fureur, et qu'il était heureux du poste périlleux que le commandement lui avait confié, car sa bravoure n'avait d'égale que sa bonté. »

## Les Austro-Allemands ont déjà perdu 50 Dirigeables et plus de 500 Avions

Paris, 11 juin. — Les pertes subies pendant le mois d'avril par la flotte aérienne de nos ennemis ont été considérables et dépassent de beaucoup celles des alliés. En effet, les Austro-Allemands ont perdu, du 15 avril au 13 mai, 58 avions, 2 saucissons sur le front d'Orient, 3 zeppelins dernier type aux rives de Norvège, de Schleswig et à Salonique. Selon les renseignements non officiels de la presse hollandaise et danoise, un quatrième zeppelin aurait péri lors du bombardement des hangars de Zebrugge par les avions alliés.

Voici comment se répartissent leurs pertes sur les divers fronts : sur le front anglais, en France, les Allemands ont perdu 32 appareils; sur le front oriental russe, 8 avions; 1 avion à Salonique, et le reste, c'est-à-dire 26 appareils a été abattu par les Français.

Pendant la période des derniers quatre mois, l'ennemi a subi la perte énorme de 191 avions de toutes sortes et 11 zeppelins; en outre, il perdit jusqu'à 15 saucissons et environ 6 aérostats, système Drachen et autres, un dirigeable système militaire, et environ 10 hydravions.

Quant à leurs pertes durant toute la grande guerre, leur totalité présente des chiffres impressionnants. Les Austro-Allemands (sans compter leurs dignes alliés, Turcs et Bulgares) ont eu une trentaine de zeppelins et une dizaine de dirigeables d'autres systèmes détruits; 450 de leurs avions ont été abattus anéantis ou capturés; 40 hydravions et autant de saucissons descendus.

Et ce n'est là que le bilan de leurs pertes enregistrées par les Communiqués officiels.

## En Angleterre

### M. Lloyd George succéderait à Kitchener

Londres, 11 juin. — On croit généralement que M. Lloyd George succéderait à lord Kitchener comme ministre de la guerre, avec le général sir William Robertson comme coadjuteur militaire, et que lord Derby remplacerait peut-être M. Lloyd George comme ministre des munitions.

### Mort d'un Aviateur anglais

Londres, 11 juin. — Le lieutenant Thaumton Viney, l'aviateur anglais qui vient d'être tué en service commandé, avait réussi, il y a quelques mois, un bel exploit. Il avait coulé un sous-marin au large des côtes de Flandre.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## La Crise ministérielle italienne

Pas de Changement dans les Directions nationales de la Guerre

Rome, 11 juin. — Le ministère Salandra est renversé. La nouvelle surprendra peut-être l'opinion française, mais, pour qui suit à Rome les incidents parlementaires survenus ces jours derniers, l'événement était à prévoir. En effet, dans tous les votes récents, la majorité ministérielle s'est considérablement diminuée. Les abstentions se faisaient plus nombreuses.

Deux fois déjà, depuis qu'il avait pris le pouvoir, le 17 mars 1914, M. Salandra avait démissionné : une première fois en novembre 1914, une seconde fois le 15 mai, quelques jours avant la déclaration de guerre.

Depuis le début de la guerre, le Parlement, à diverses reprises, par discipline nationale, avait maintenu sa confiance à M. Salandra. Mais, à chaque session nouvelle, sa politique était discutée avec une acuité plus évidente. On lui reprochait certaines mesures intérieures malheureuses, un régime politique trop absolu, une défiance apparente ou réelle à l'égard du Parlement, l'isolement dangereux du gouvernement au moment où le pays avait droit à certains encouragements.

Enfin, il est certain que l'offensive autrichienne du Trentin a hâté la crise ministérielle. Les adversaires du cabinet ont dénoncé, à tort ou à raison, certains défauts de préparation.

M. Salandra, avec son ministre des affaires étrangères, a été le grand artisan de la participation de l'Italie à la guerre européenne, et, à ce titre, il mérite le salut respectueux et cordial de la France et de ses alliés.

Il importe de noter que ceux-ci que l'impression générale est que le vote de la Chambre ne signifie aucun changement dans l'esprit ni dans les directions nationales de la guerre, car tous les orateurs ont été unanimes sur les points suivants : 1. La ferme volonté de conduire la guerre avec la plus grande énergie, en harmonie avec les opérations des alliés ; 2. la nécessité de la concorde entre tous les partis parlementaires de l'Italie, en termes qui soutiennent le plus ardent combat contre un ennemi féroce et aguerri.

## Démission du Cabinet Salandra

Rome, 11 juin. — Immédiatement après la séance de la Chambre, M. Salandra a convoqué hier soir, les ministres. Après un bref échange d'idées, il a été décidé que le cabinet donnerait sa démission. M. Salandra annoncera cette démission lundi à la Chambre et mardi au Sénat.

Après le conseil des ministres, M. Salandra a rédigé une longue dépêche pour le roi, qui sera à Rome ce soir ou demain matin pour commencer les consultations habituelles.

## Un Mois ère à Un on nationale!

Rome, 11 juin. — Pendant toute la soirée, on a discuté sur la situation créée par la démission du cabinet.

La mentalité de la majorité de la Chambre est caractérisée par le fait que les discours qui a été le plus applaudi et qui a fait le plus d'impression a été celui du député Prolini, tout plein de patriotisme, exaltant la guerre et faisant un chaleureux éloge de Cadorna, en qui tout le pays met sa confiance. L'impression une indécision certaine, est que cette crise, est occasionnée par les partis interventionnistes, M. Bissolati, en tête et qui, par conséquent, elle marque plus fermement encore la volonté de continuer la guerre avec plus d'intensité.

Les partisans de M. Giolitti s'agitent beaucoup, mais ils déclarent que leur chef ne fera pas partie de la combinaison future. Ils ont soin de faire remarquer à leurs collègues que si, dans la combinaison future, on n'a pas de M. Salandra, on n'a pas de M. Salandra que pour des divergences de vues concernant la politique intérieure. Le vote parlementaire n'a pas donné des indications suffisamment nettes pour qu'on puisse préjuger la décision du roi. Cependant, il est intéressant de remarquer que, parmi les opposants, en outre des socialistes officiels et de certains éléments giolittiens, on compte de nombreux députés républicains, socialistes, réformistes et radicaux qui reprochent à M. Salandra une certaine indécision dans son action intérieure d'une part, et la présence dans le cabinet de quelques éléments hésitants.

On note aussi que M. Turati, leader des socialistes officiels, en disant l'autre jour à la Chambre que la défaite est pour le prolétariat un mal plus grand que la guerre, semble avoir esquissé un geste conciliant à l'égard d'un gouvernement d'union nationale.

Dans ces conditions, un ministère national, à large base, comprenant plusieurs des ministres sortants, ainsi que certains leaders parlementaires, tels que MM. Luzzati, Bissolati, et Raimondo paraît probable.

## ECHANGE DE VUES ENTRE PARLEMENTAIRES

Rome, 11 juin. — Monte Citorio était aujourd'hui très tranquille. La Chambre a la sensation de l'exceptionnelle délicatesse du moment. La crise sera ouverte officiellement demain avec l'annonce des démissions à la Chambre. Mais les échanges de vues entre les principaux parlementaires ont commencé ce matin. Les chefs de groupes gardent à plus grande réserve.

## L'Offensive autrichienne paraît définitivement enrayée

Milan, 11 juin. — Le Communiqué d'hier soir confirme l'optimisme qui régnait dans les sphères militaires italiennes. Les fortes pertes subies par l'ennemi paraissent diminuer la force de son offensive. Sur de nombreux points, spécialement dans la zone du front s'étendant de Coni-Zugna au Monte-Cengio, les troupes italiennes ont effectué des contre-attaques avec un résultat favorable.

En Cadore, au nord de la Cortina-d'Ampezzo et du val Danisci, les Italiens ont commencé depuis quelques jours une avance méthodique qui pourrait obliger les Autrichiens à renforcer leurs lignes. Or, en raison de l'offensive russe, il est fort probable que l'état-major ne pourra pas distraire de nouvelles troupes du front oriental pour les envoyer sur le front italien. L'action de l'ennemi, aujourd'hui, se borne à un bombardement aérien sur des localités sans défense et sans importance militaire de la plaine venétienne. Les difficultés rencontrées par les troupes de l'archiduc sur le haut plateau des Sept-Communes excluent la possibilité d'une nouvelle avance autrichienne.

## La Bataille navale du Jutland

Après le deuxième Round les Allemands jetteront l'éponge

Edimbourg, 11 juin. — Au retour des croiseurs-dreadnoughts à leur base, les équipages ont été débarqués et passés en revue par l'amiral Beatty, qu'ils ont salué de leurs bravos.

L'amiral Beatty les a harangués en ces termes : « Officiers et hommes du « Tiger », du « Princess-Royal » et du « Lion » ! Je vous adresse mes sincères remerciements pour ce qui restera dans l'histoire comme une journée de vaillance superbe. J'ai dit à beaucoup d'entre vous ici présents, le 4 août, ce que nous espérons accomplir. Ce que je vous ai dit à cette occasion, nous venons de l'accomplir. Si on vous demande ce que vous avez fait, dites que vous avez fait votre devoir, ce que les Anglais font toujours.

« Je puis vous assurer actuellement que les dégâts que nous avons infligés aux Allemands sont beaucoup plus grands que ceux qu'ils nous ont infligés. Les Allemands ont perdu 2 cuirassés, 2 croiseurs-dreadnoughts du type le plus moderne, y compris le « Lut-zow », 4 croiseurs légers et des torpilleurs en si grand nombre que nous ne pouvons les énumérer.

« Je tiens à vous offrir ma sympathie sincère. Nous avons tous perdu des parents, des amis, des camarades, qui ont donné leur vie de la manière la plus chevaleresque, mais leurs existences précieuses ne seront pas perdues. Le devoir nous incombe, à présent, de mettre nos navires en état pour le deuxième « round » du combat. Nous avons combattu seulement le premier « round », mais je crois que dans le deuxième les Allemands « jetteront l'éponge ».

Par cette expression vigoureusement imagée, l'amiral faisait allusion au boxeur éprouvé, dont les soigneurs jettent les serviettes et l'éponge en signe de défaite pour faire arrêter le combat.

## Le « Pommern » coulé

Londres, 11 juin. — Si, comme il y a lieu de le croire, le « Pommern », que le gouvernement avoue avoir été coulé, n'est pas le « Pommern », qui a été torpillé le 2 juillet 1915, dans la Baltique, mais un des cuirassés alors en construction, et dont l'entrée en service aurait précédé de quelques jours à peine la bataille qui lui aurait été fatale, le navire coulé à la bataille du Jutland ne serait pas le dreadnought de 13,200 tonnes, armé seulement de canons de 280 millimètres, mais un cuirassé des plus modernes, déplaçant plus de 25,000 tonnes, et portant des canons de 381. La perte serait beaucoup plus pénible pour l'Allemagne.

On se souvient que Guillaume II a écrit au roi de Wiesbaden que le nom du croiseur « Wiesbaden », coulé au combat du 31 mai, serait donné à une autre unité de la flotte. On peut donc admettre qu'en Allemagne il est d'usage de donner le nom d'un navire détruit à un navire neuf.

## On signale chaque jour de nouvelles Pertes allemandes

Ymuiden, 11 juin. — Des pêcheurs hollandais revenus de Cuxhaven ont entendu dire que six grands navires de guerre et dix-sept torpilleurs allemands ne sont pas revenus du combat du Jutland.

Il était question de la perte du « Ostfriesland », de 22,800 tonnes.

## Congratulations à Hambourg

Genève, 11 juin. — La ville de Hambourg a fait hier une réception enthousiaste aux délégations des vaisseaux ayant pris part à la bataille du Skager-Rack.

Après un cortège dans les rues richement pavées, le bourgmestre, M. Schroeder, a prononcé à l'hôtel de ville un discours célébrant la victoire.

Le plus ancien commandant de vaisseau a répondu.

## Des Dons qui en disent long

Genève, 11 juin. — L'amiral von Scheer a déjà reçu plus de 200,000 fr. de dons volontaires pour les familles des marins morts dans la bataille du Skager-Rack.

## Aux Etats-Unis

### La Campagne présidentielle

HUGHES CANDIDAT DES REPUBLICAINS ROOSEVELT CANDIDAT DES PROGRESSISTES

Chicago, 10 juin. — L'assemblée plénière du parti républicain a choisi, à l'unanimité, le juge Hughes comme candidat du parti à la présidence de la République ; tandis que l'assemblée plénière dissidente des républicains et des progressistes choisissait M. Roosevelt, au milieu des acclamations.

### HUGHES ACCEPTE

New-York, 11 juin. — M. Hughes a accepté la candidature à la présidence de la République. Il a offert au président Wilson, qui l'a acceptée, sa démission de ses fonctions de juge à la Cour suprême.

### LE PROGRAMME DE HUGHES

Chicago, 11 juin. — M. Hughes, après avoir accepté sa désignation par la Convention républicaine, a télégraphié qu'il aurait préféré rester juge, mais que son devoir était d'obéir à l'appel qu'on lui a adressé en cette époque critique de l'histoire nationale.

Il préconise le maintien ferme et résolu des droits des citoyens américains sur mer et sur terre, ajoutant que les rapports des Etats-Unis avec les nations étrangères souffrent d'une façon inappréciable de la politique faible et hésitante suivie envers le Mexique.

M. Hughes approuve entièrement le programme tendant à ce que la nation soit prête à toute éventualité, même dans le domaine de l'industrie, en prévision de l'état de choses après la guerre, et il se prononce en faveur du rétablissement des droits d'importation protecteurs.

### ROOSEVELT REFUSE LA CANDIDATURE

Chicago, 11 juin. — M. Roosevelt a télégraphié à la Convention des progressistes qu'il refusait sa nomination, pour le moment. Il propose la nomination du sénateur Lodge comme candidat de conciliation.

Dans sa résidence d'Oyster-Bay, M. Roosevelt a refusé de se laisser photographier par des journalistes, et il leur a dit : « Non, j'ai quitté le monde politique. »

### LE CANDIDAT VICE-PRESIDENT DES REPUBLICAINS

Chicago, 11 juin. — L'Assemblée plénière républicaine a choisi M. Fairbanks comme candidat à la vice-présidence de la République.

## L'OFFENSIVE RUSSE

### Les Autrichiens avouent leur Retraite

Genève, 11 juin. — Les journaux de Vienne signalent que dans la région nord-est de Bukovine des combats acharnés ont eu lieu de nouveau en lieu partiel. Ils annoncent la retraite des troupes austro-hongroises dans les termes suivants :

« La pression des forces supérieures de l'ennemi qui gaspille sans compter ses hommes, nous a obligés de rompre le contact et de ramener nos troupes en arrière. »

### LES RENFORTS ALLEMANDS

Pétrograd, 11 juin. — Les Autrichiens ont demandé du secours aux Allemands, lesquels ont, en effet, dirigé quelques formations au sud, pour renforcer leurs alliés, par trop éprouvés. Ces renforts ont été principalement prélevés dans le secteur de Baranovitch et de Viena, où les Allemands ont tout récemment canonné les positions russes afin de marquer la dislocation de leurs forces et de détourner l'attention de nos alliés du rayon méridional. Or, toutes ces démonstrations ont été vaines et n'ont point pu faire dévier nos alliés de leur but principal ; cette remarquable prise d'offensive, préparée minutieusement et menée avec une fougue à laquelle on ne saura trop décerner d'éloges.

### LES JOURNAUX SUISSES

Genève, 11 juin. — Les journaux suisses-allemands, même les plus germanophiles, ne dissimulent pas la gravité de la défaite autrichienne. La « Züricher Post » constate que la rupture du front a été tentée et partiellement obtenue sur un front de quatre cents kilomètres.

### LA PART DES BELGES

Le Havre, 11 juin. — Les Belges participent en quelque mesure aux opérations victorieuses des alliés russes. Une section d'artilleurs belges, envoyés en Russie il y a quelques mois, a participé aux opérations qui ont conduit à la prise d'Erzeroum et de Trébizonde.

L'autre section des auto-canonnières est engagée dans la triomphante offensive russe, à la frontière de Galicie, où l'un de ses officiers, le capitaine Roze, vient d'être blessé et proposé pour une haute distinction.

Enfin, en Russie même, un groupe de plus de 300 officiers et soldats du génie travaillent jour et nuit à la production des canons et munitions destinés aux armées combattantes.

## DEVANT VERDUN

### La Lutte du 4 au 10 Juin

Paris, 11 juin. — L'action commencée depuis le 1er juin, sur un front de cinq kilomètres, depuis la ferme de Thiaumont jusqu'au village de Damloup inclus, s'est prolongée avec une extrême violence pendant toute la semaine du 4 au 10 juin. Les Allemands ont engagé plus de six divisions, dont deux nouvellement amenées dans la région, l'une venant des Balkans, l'autre prélevée sur le front occidental.

Dans la nuit du 3 au 4 juin et dans la journée du 4, l'ennemi cherche à déborder par le sud le fort de Vaux. Il est arrêté par nos tranchées au sud du fort ; est rejeté à deux reprises par nos contre-attaques de la batterie de Damloup où il avait pénétré ; entre dans le village de Damloup, dont il finit par rester maître. Plusieurs attaques sont arrêtées par nos feux au nord du fort de Vaux, sur la lisière et du bois Fumin. Le 5 juin, nous repoussons deux attaques débouchant l'une de Damloup, l'autre au nord-est du fort de Vaux.

Le 7 juin, une violente offensive sur nos tranchées aux abords du fort de Vaux échoue. Dans la même journée, le fort lui-même, dans lequel se poursuit une lutte acharnée depuis le 2 juin, tombe aux mains de l'ennemi. Le 8 juin, l'ennemi renouvelle ses assauts toute la journée, depuis le nord de la ferme Thiaumont jusqu'au ravin de Vaux, réussit à nous enlever quelques tranchées aux abords de la ferme et près du bois de la Caillette.

Rive gauche de la Meuse. — Des attaques dans la région de la cote 304 sont repoussées le 4 juin, dans la nuit du 8 au 9 juin, et surtout dans la journée du 9 où l'ennemi fait plusieurs tentatives avec emploi de lance-bombes.

### Nous restons sur la Défensive en attendant l'Heure de la contre-attaque

Paris, 11 juin. — La stagnation des opérations constatée depuis deux jours devant Verdun n'a été troublée que par deux coups de main ennemis à la cote 304, aisément repoussés, dans la nuit du 10 au 11. Cette accalmie d'ailleurs a le même caractère et s'explique par les mêmes raisons que celles qui l'ont précédée. Elle cessera de la même façon quand auront été terminés les travaux de réfection auxquels les Allemands procèdent actuellement à l'abri d'un bombardement plus ou moins violent.

De notre côté, nous restons sur la défensive. Notre commandement attend avec sang-froid que l'ennemi soit irrémédiablement épuisé pour réagir à son tour par une contre-attaque décisive. Patientons donc puisqu'il faut patienter.

Ajons ici dans nos soldats admirables et dans les chefs valeureux qui les commandent. A la guerre, plus qu'ailleurs peut-être, rien ne sert de courir. L'exemple victorieux de nos alliés russes est la démonstration éclatante de cette vérité.

### Ypres bombardé jour et nuit

Amsterdam, 11 juin. — On mande de la frontière belge :

« L'action d'Ypres se restreint à un feu d'artillerie, mais le bombardement très violent se poursuit jour et nuit et est entendu des Flandres entières. Les Allemands ont gagné un peu de terrain au sud d'Hooge, mais avec de grosses pertes. »

## AUX BALKANS

### Les Puissances de l'Entente vont poser de nouvelles Conditions au Gouvernement grec

Paris, 11 juin. — Les gouvernements alliés sont résolus à en finir avec l'état d'hostilité sourde qui est développé, depuis l'occupation de Salonique, par certains éléments germanophiles ; la suppression de ces éléments figure en première ligne des réclamations des alliés. Il importe également que la Grèce cesse de se prêter au ravitaillement indirect de nos ennemis et se dégage de toute compromission avec eux.

Nous croyons savoir que les puissances de l'Entente demanderont au gouvernement grec des garanties plus sérieuses que la démobilisation de douze classes, et ces garanties paraîtront nécessaires au lendemain de l'occupation des forts grecs par les Bulgares.

Il faut que le gouvernement de Constantinople décrète la démobilisation totale et qu'il s'engage à s'abstenir désormais de toutes les menées policières qui, à maintes reprises, provoquèrent les protestations des états-majors alliés.

### VAPEURS GRECS CONSIGNES

Marseille, 11 juin. — Des vapeurs battant pavillon grec, qui devaient appareiller de Marseille à destination du Levant, ont été consignés dans le port par ordre de la marine. Ces navires, au nombre de neuf, sont les vapeurs « le Chios », « Idoménee », « Lefconia », « Elsie », « Emmanuel » et « le Georgios-Antipas », et les voiliers « Spiridon », « Anastasios » et « Théologos ».

D'autres vapeurs grecs qui se trouvaient en mer ont été ramenés par des navires en surveillance dans la Méditerranée dans notre port ou ils resteront au mouillage jusqu'à nouvel ordre.

### SKOULOUDIS GARDE LE POUVOIR

Athènes, 11 juin. — Durant toute la matinée, la nouvelle de la démission du cabinet Skouloudis a circulé dans les milieux diplomatiques et parlementaires.

Les ministres ont tenu chez M. Skouloudis un conseil, qui a duré plus d'une heure. On ignore encore qu'a été l'objet de leur entretien et les décisions qu'ils ont prises.

A l'issue du conseil, l'un des principaux d'entre eux a déclaré :

« Le cabinet n'a aucune raison de se retirer puisqu'il possède la confiance entière de la Chambre et la pleine approbation du roi. »

Cette déclaration sert de thème à tous les partisans du gouvernement qui s'en vont rappelant que la dissolution de la Chambre est impossible dans les circonstances actuelles. La présence d'armées étrangères dans une grande partie du royaume s'opposant à une nouvelle consultation des électeurs.

### EXASPERATION BOCHE

Schaffouse 11 juin. — Le blocus des côtes a le don d'exaspérer la presse allemande qui ne dissimule pas sa déception de voir l'Entente agir en Grèce.

## En Allemagne

### Nouvelles Ordonnances de l'Office d'Alimentation

Berne, 11 juin. — Hier ont été publiées deux ordonnances de l'office d'alimentation dont M. de Batoek a déjà annoncé la publication au Reichstag. La première vise l'interdiction, à partir du 10 juin, d'employer des pommes de terre pour nourrir le bétail, exception faite des pommes de terre impropres à l'alimentation de l'homme. L'ordonnance limite également la quantité de résidus provenant de la distillation des pommes de terre qui pourront être données au bétail jusqu'au 15 août. Elle prévoit des peines allant jusqu'à un an de prison et 10,000 marks d'amende.

La seconde ordonnance interdit d'abattre les vaches laitières. Les propriétaires des vaches laitières qui, jusqu'en 1916, ont livré du lait aux laiteries, seront tenus de continuer à le faire. La proportion du lait livré aux laiteries par rapport à la production de leurs troupeaux devra être la même que celle qui existait en mai 1916.

Les laitières sont, par contre, obligés de prendre livraison réglementairement la consommation du beurre. Enfin, l'article 7 prescrit aux communes de plus de 3,000 habitants, qui ne l'ont pas encore fait, de réglementer avant le 1er juillet le commerce et la consommation du beurre et de la graisse de table. Ces communes devront introduire des cartes de beurre et de graisse.

### Les Allemands ont perdu 2 millions 924,586 Hommes

Londres, 10 juin. — Le bureau de la presse annonce que les pertes allemandes en morts, blessés, prisonniers et disparus, pour le mois de mai, selon les listes allemandes, s'élèvent à 102,507, ce qui fait remonter le total depuis le commencement de la guerre à 2 millions 924,586.

Cette liste ne comprend pas les pertes des troupes coloniales et navales.

### Les Vaisseaux allemands en fuite devant les Anglais sur la Côte belge

Amsterdam, 11 juin. — Dans les deux rencontres navales, près de la côte belge annoncées récemment, les vaisseaux allemands sont retournés au port aussitôt que les forces britanniques sont apparues.

### Des Femmes cheminots en Alsace-Lorraine

Lausanne, 11 juin. — Sur plusieurs lignes ferrées de la Lorraine, les autorités militaires viennent de retirer les hommes qui restaient affectés dans différents services secondaires, et les ont remplacés par des femmes. La direction des Chemins de fer de Strasbourg annonce que le nombre total des femmes cheminots, en Allemagne s'élève actuellement à 36,240.

## AUX ETATS-UNIS

### Hughes et Wilson restent seuls en présence

Chicago, 11 juin. — La Convention républicaine n'ayant pas pu accepter M. Roosevelt ni un homme de son choix, la réconciliation du vieux parti républicain et du nouveau parti progressiste n'a pas pu s'opérer. Le succès croissant auprès des délégués à la Convention de Chicago de la candidature de M. Hughes n'a pas été ébranlé par une dépêche de M. Roosevelt, insinuant que M. Hughes était un candidat allemand. Mais cette insinuation empêchait M. Roosevelt de se rallier à la candidature, alors qu'il était constatée l'impossibilité pour lui de se faire élire par le vieux parti républicain.

L'impression générale est que cette décision du parti républicain rend plus difficile le succès des adversaires du président Wilson, à moins d'un acte de désistement personnel sur lequel, au lendemain même d'une lutte très vive, il est prématuré de compter, d'autant plus qu'entre M. Wilson et M. Hughes, il n'y a pas une différence de programme, mais seulement une différence de personne.

En tout cas, le silence de M. Hughes est maintenant rompu et la politique étrangère de M. Wilson a dès maintenant deux adversaires des plus redoutables. Si M. Roosevelt confirme définitivement les indications données à la fin de cette journée de considérer comme acquises les conceptions de M. Hughes, si elles donnent satisfaction au clan progressiste, M. Hughes resterait seul à se présenter pour la consultation de novembre en face de M. Wilson.

La politique de M. Roosevelt avec le tempérament de M. Wilson, serait le sens de la candidature de M. Hughes. Dans ces conditions, le vote de l'ensemble du parti républicain progressiste pourrait être celui du pays.

M. Roosevelt a reçu ce soir même des télégrammes qui lui déclaraient nettement que c'est à lui qu'il appartient maintenant de faire président M. Hughes ou M. Wilson. Telle est la situation.

M. Hughes, nommé à la Cour suprême par M. Taft, est d'origine anglo-saxonne. La convention du Démocrate se réunira à Saint-Louis le 14 juin. Son seul candidat est M. Wilson.

### M. HUGHES

New-York, 11 juin. — M. Hughes, qui vient d'être proclamé candidat à la présidence par la Convention républicaine de Chicago, est né en 1862, à Glens-Falls (Etat de New-York). Il se fit inscrire au barreau de New-York, en 1884, et devint, en 1891, professeur de droit à Cornell, mais il ne fut réellement connu du public que quand il intervint comme avocat du comité d'assurance de la maison Armstrong, dans le grand procès qui révéla les connexions complotées par divers législateurs. M. Hughes dévoila les coupables et provoqua leur arrestation.

Nommé, à la suite de ce procès, gouverneur de New-York, en 1907, il fut réélu en 1909 et démissionna en 1910 pour devenir juge à la Cour suprême des Etats-Unis.

## En Afrique équatoriale

### Le général Smuts étend ses Conquêtes

Londres, 11 juin (officiel). Le général Smuts rapporte que la colonne Hannington, avançant le long du chemin de fer, s'est emparée de la gare importante de Mombi, délogeant une force ennemie qui s'est retirée vers le sud. La colonne Hoskings a capturé Mhalambo, à 14 milles au sud-ouest de Mombi, et a chassé une force ennemie considérable vers le sud. Nos pertes sont légères. La colonne van de Venter a engagé un combat avec les Allemands à l'est de Kondairangi.

Sur la frontière sud, le colonel Rodgers a attaqué l'ennemi dans les montagnes de Poroto et a capturé un canon, des fusils et des munitions. Le colonel Murray a occupé Bismarckburg.

### Le Général Roques veut faire restituer 1,400,000 fr. par des Courtiers en Blé

Paris, 11 juin. — Aux premiers jours de la mobilisation la Chambre syndicale des courtiers en grains était avisée que le gouvernement français avait traité pour l'acheminement en France d'importantes quantités de blé américain.

Elle proposa aussitôt la rétrocession des contrats. Les négociants intéressés s'engagèrent à accepter comme paiement le prix que le gouvernement fixerait, même s'il ne représentait que le prix d'achat. L'intendance saisie de cette offre « accepta et, tenant compte des risques encourus, voulut bien payer 23 fr. 50 ou 24 fr. par quintal, bien que le prix d'achat oscillât entre 18 et 20 fr.

Or, le ministre de la guerre estime que les bénéfices réalisés par ces intermédiaires sont exagérés et il vient de leur faire sommation d'avoir à reverser à la fin de la guerre, la différence entre le prix qui leur a été payé par l'intendance et les bénéfices réalisés sur le contrat réduit à 1 fr. 25 par quintal. La somme qui entrerait ainsi dans les caisses de l'Etat serait pas inférieure à 1 million 400,000 fr.

Les négociants intéressés se refusent à obéir à ces injonctions et font annoncer qu'ils vont se pourvoir devant le Conseil d'Etat contre la décision du général Roques.

### La Conférence économique des Alliés

Paris, 11 juin. — M. Affonso Costa, ancien président du conseil des ministres du Portugal, et Augusto Soares, ministre des affaires étrangères, sont arrivés ce soir à Paris. Ils viennent assister à la Conférence économique qui se tiendra le 16 juin prochain.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

Nouveau Succès de l'Offensive russe

107,500 Prisonniers, 124 Canons, 180 Mitrailleuses capturés ENORME BUTIN

Voici le communiqué officiel qui confirme le nouveau succès russe que nous annonçons en première page :

Pétrograd, 11 juin.

Front occidental

Selon les rapports parvenus, l'offensive de nos troupes en Volhynie, en Galicie et en Bukovine a continué hier et a été suivie de nouveaux succès. Les armées ennemies continuent à subir, rien qu'en prisonniers, d'énormes pertes. Les coups foudroyants de nos troupes jettent dans nos mains des milliers et des milliers de prisonniers et un butin de guerre de toute sorte dont l'évaluation exacte est présentement absolument impossible.

Ainsi, dans un seul des secteurs des positions ennemies que nous avons enlevées, nous avons pris 21 projecteurs, 12,000 pouds de fils de fer barbelés, 1,000 poutrelles en béton, 7 millions de cubes de béton, 10,000 pouds de charbon, d'énormes

Les Allemands venus au Secours des Autrichiens battus

Sur les divers combats et épisodes connus jusqu'ici sont à relever :

La lutte vaillante de nos jeunes formations près de Rojstische, sur le Styry, en avant de LOUTSK.

Sur ce point, les Allemands ont tenté de prêter leur concours aux Autrichiens; mais par une attaque de notre infanterie, sous le couvert de la grosse artillerie, ils ont été délogés du bourg, perdant plus de 2,000 prisonniers, 2 canons et des mitrailleuses.

NOS TROUPES POURSUIVENT LES ALLEMANDS EN RETRAITE, LES TROUPES OPERANT DANS LA REGION DE LA VILLE DE DOUBNO ONT PRIS EN TALONNANT L'ENNEMI LA VILLE DE DOUBNO ET LE FORT.

Les Russes font 18,000 Prisonniers en Bukovine

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi et un violent feu de flanc, même des tirs de barrage et des explosions de fourneaux de mines, les troupes du général Letchitsky ont enlevé une position adverse au sud de Dobronovtze, à 20 verstes au nord-est de CZERNOVITZ.

Contre-Offensive autrichienne repoussée

Au sud-est de Zaleschiki, nous avons culbuté par un coup énergique l'ennemi qui se repliait. L'adversaire a fait sauter la gare d'YOURKOUTZ. Les cavaliers turkémènes ont chargé l'ennemi qui se repliait et ont transformé son recul en une retraite désordonnée. L'ennemi cherchant à parer à la situation qui lui est faite a lancé en maints endroits des contre-atta-

Les Lignes ennemies enfoncées

L'ennemi résiste avec un acharnement particulier dans la région de Torgovitsi, sur le Styry, en aval de LOUTSK, où la lutte fait rage et où se livrent de sanglants combats. Les résultats totaux des coups violents que nos troupes ont portés sans répit à

Attaques turques rejetées au Caucase

Les Turcs ont lancé des attaques répétées sur nos positions de la région de Platana, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes, abandonnant devant nos tranchées des centaines de cadavres de leurs soldats.

COMMUNIQUÉ RUSSE DU 10 JUIN

Pétrograd, 10 juin.

Les troupes du général Broussiloff continuent leur offensive et la poursuite de l'ennemi.

Luttant avec les arrière-gardes de l'ennemi, nos troupes passent le fleuve Styry, en aval et en amont de Loutsk. Les éléments qui ont passé poursuivent l'ennemi qui tente de se maintenir dans les positions de derrière.

Dans la Galicie, au nord-est de TARNOPOL et dans les régions de GLIADKA et de TSEBROFF, un chaud combat se poursuit pour la possession des hauteurs qui, à maintes reprises, ont changé de main.

Des automobiles blindées belges prêtent à nos troupes un appui puissant. L'enfoncement du front ennemi dans la région de la Styry a abouti à notre occupation de la position fortifiée de la rive est de la Styrya.

FRONT BELGE

Le Havre, 11 juin.

Journée calme. Quelques actions d'artillerie et de lance-bombes dans la partie méridionale de notre front.

FRONT ITALIEN

Une Division autrichienne repoussée

Rome, 11 juin.

Dans la journée d'hier, l'ennemi a concentré ses efforts contre une courte partie de notre front, au sud-ouest de l'Asiago.

Après un intense bombardement, d'épaisses masses ennemies, de la force environ d'une division, se sont lancées plusieurs fois à l'attaque de notre position

dépôts de munitions, une grande quantité d'armes et d'autre matériel.

Dans un autre secteur, nous avons enlevé 30,000 cartouches de fusil, 300 boîtes de cartouches de mitrailleuses, 200 boîtes de grenades à main, 1,000 fusils utilisables, 4 mitrailleuses, 2 appareils optiques de pointage, un puits Norton tout neuf (puits portatif pour l'extraction de l'eau potable). La prise d'un matériel de guerre si énorme et préparé par l'ennemi pour divers travaux est une bonne preuve de l'opportunité du coup que nous avons porté à l'adversaire.

Au cours des combats d'hier, nous avons fait de nouveaux prisonniers : un général, 309 officiers et 35,100 soldats. Nous avons enlevé trente canons, treize mitrailleuses et cinq lance-bombes.

Le total des prisonniers faits jusqu'ici au cours des opérations s'élève donc à un général, 1,549 officiers et plus de 106,000 soldats. Le total des prises s'élève à 124 bouches à feu, 180 mitrailleuses et 58 lance-bombes.

Quelques éléments ont traversé l'Ikva et développent leur offensive. Une partie de ces éléments a occupé la région du village de Damedovka, sur la chaussée de MLYNOFF BERESTETCUNO, forçant à se rendre la garnison ennemie du point d'appui de WZNOFF.

Lors du délogement de l'ennemi de sa principale position au nord de BOUTCHATCHE, nous avons fait de nombreux prisonniers, y compris l'état-major d'un bataillon autrichien, et nous avons pris une grande quantité d'armes.

Nous avons culbuté l'ennemi dans la rivière Strypa, près d'Ossovtzie. Au nord de BOUTCHATCHE, un de nos régiments a enlevé une batterie entière de quatre obusiers de dix centimètres.

Prisonniers en Bukovine

Dans la région seule, nous avons fait prisonniers 18,000 soldats, un général et 347 officiers. Nous avons pris dix canons et au moment de l'envoi de ce rapport les prisonniers continuent à affluer par nombreux groupes.

ques furieuses, entre autres au point du jour, le 10 juin, dans la région de SOMKI et à l'est de KOLKI, où des forces numériquement supérieures ennemies ont attaqué nos éléments avancés, et sous le couvert d'une concentration de leurs feux les ont rejoints sur la rive droite du Styry; mais, le même jour, nous avons arrêté tout développement ultérieur de cette offensive.

L'ennemi, dans la période s'étendant du 4 au 10 juin, met en relief l'enfoncement des lignes organisées de nos adversaires sur le front de nos armées, qui combattent sur une vaste étendue de la région sylvestre de la Russie du sud-ouest jusqu'à la frontière roumaine.

Dans la direction de GUMUSCH HAN, nos éléments ont occupé la première ligne de tranchées de nos adversaires. Dans la direction de DIARBEKIR, nos troupes ont progressé. Elles ont fait des prisonniers et enlevé des caisses de munitions.

Au point du jour, le 10 juin, nos troupes sont entrées à Buczac, et développant leur offensive le long du Dniester, elles se sont emparées du village de Scianka.

Dans le village de Potozlotz, nous avons saisi un grand parc d'artillerie avec des obus et des cartouches. L'offensive se poursuit.

AU COURS DU COMBAT D'HIER, NOUS AVONS FAIT DE NOUVEAUX PRISONNIERS : 97 OFFICIERS ET 5,500 SOLDATS. NOUS AVONS SAISI 11 CANONS, FORMANT UN TOTAL ENREGISTRÉ AU COURS DES OPERATIONS JUSQU'À PRÉSENT DE 1,240 OFFICIERS ET ENVIRON 71,600 SOLDATS PRISONNIERS. NOUS AVONS PRIS EN TOUT 94 CANONS, 467 MITRAILLEUSES, 53 LANCE-BOMBES AINSI QU'UN RICHE BUTIN DE GUERRE.

Sur de nombreux points du front du fleuve DVINA, duel d'artillerie.

du mont Lemerle. Elles ont été contre-attaquées et repoussées avec de très lourdes pertes et ont laissé entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers appartenant au 20e régiment de landwehr.

L'Offensive italienne se dessine depuis l'Adige jusqu'à la Brente

Notre action offensive est en train de se dessiner. Notre infanterie, appuyée solidement par l'artillerie, a réalisé de nouveaux progrès sur les deux versants du val d'ARSA, le long des hauteurs au sud de la POSINA et de l'ASTICO, à l'entrée de la vallée de FRENZELE (plateau d'Asiago) et sur la gauche du torrent MASO. Sur le front de FISONZO, les duels d'artillerie et les heureuses irrptions de nos détachements continuent.

Dans l'ensemble des actions de ces jours derniers, nous avons fait à l'ennemi 566 prisonniers. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur FONZASO, sans faire de victimes ni décoller.

FRONT ANGLAIS

Londres, 10 juin.

Le centre principal de l'activité a été Ypres, où il y a eu de violents bombardements.

Nos tranchées au nord du chemin de fer d'Ypres-Gomines ont été fortement bombardées entre une heure et trois heures du soir, et pendant toute la journée l'artillerie ennemie a fait preuve d'activité contre nos positions à l'ouest de Hooghe.

Il n'y a pas eu d'action d'infanterie dans cette région. Notre artillerie a bombardé les positions de l'ennemi à LA BOISSELLE, à ARRAS et à LOOS.

Dans la région de SOUCHEZ et d'ANGRES, nos tranchées ont dû supporter un violent bombardement des canons et des mortiers de tranchées allemands; la guerre de mines a été assez active de chaque côté, à la redoute HOHENZOLLERN ainsi qu'aux CARRIERES.

A GUINCHY, nous avons fait exploser une mine qui a causé des dommages considérables aux tranchées allemandes. L'ennemi a fait sauter deux mines au sud de la route VIRESTRAAT-WYTSCHAE-TE, endommageant légèrement nos tranchées ainsi que les leurs.

De nouveaux rapports sur le raid effectué au sud de Neuve-Chapelle par le régiment de Gloucester indiquent que des pertes considérables ont été infligées à l'ennemi et que de grands dégâts ont été causés dans les tranchées par un détachement du génie anglais qui avait pris part à cette expédition.

BORDEAUX Il y a un an

12 JUIN 1915

Sur le front russe, dans le secteur de Jurawno une sanglante bataille s'est poursuivie pendant trois jours. L'armée austro-allemande du général Mackensen, qui avait Lemberg pour objectif, a été complètement défaits. Les Russes ont capturé 348 officiers, 15,431 soldats et ont pris 78 mitrailleuses et 17 pièces de canon.

L'Avance de l'Heure et la Compagnie du Midi

Pour le service intérieur, aucune complication ne peut se produire, les horaires des diverses Compagnies françaises étant synchronisés. Les relations internationales avec l'Espagne et le Portugal donnent lieu à quelques observations. Les trains allant vers l'Espagne arriveront une heure plus tôt qu'à l'ordinaire à Hendaye, et auront donc à attendre une heure de plus que d'habitude la correspondance avec les trains espagnols. Mais on sait qu'à la frontière, les services des douanes et de surveillance sont extrêmement chargés, et ils allaient précisément demander un stationnement prolongé des trains, afin d'avoir le temps de faire leur travail.

Par conséquent, l'avance de l'heure ne produira rien d'anormal dans le sens du trajet France-Espagne. Au contraire, dans le sens inverse, les trains espagnols arrivant à la frontière française avec un retard d'une heure sur les nôtres, certaines correspondances ne seront plus régulières. Mais déjà des précautions sont prises. La Compagnie du Midi a signalé le fait aux Compagnies Madrid-Saragosse, du Nord de l'Espagne, de Saint-Sébastien à la frontière française. Il suffirait, dans la plupart des cas, que les trains espagnols pussent gagner une demi-heure pour que la sécurité des correspondances fût assurée.

Un avis prévenant le public de l'avance de l'heure et lui indiquant de venir, dans la nuit du 14 au 15, une heure plus tôt pour prendre son train, sera affiché dans toutes les gares. Les conducteurs de trains auront l'ordre également d'accroître leur vitesse, pour retomber, le lendemain 15, dans le nouvel horaire.

Les retards d'une heure ne seront pas signalés, puisque ces retards seront communs à tous les trains. On ne signalera que les retards supérieurs à 1 h. 15, correspondant, en réalité, à un minimum d'un quart d'heure.

Certaines modifications légères, déterminées par les exigences des relations internationales, pourront intervenir dans l'horaire du service d'été, mais ne changeront rien au nombre des trains, à leur marche ni à la durée des trajets.

En résumé, les trains partant, entre onze heures et midi, dans la nuit du 14 au 15 juin, comme à l'ordinaire. Ils seront censés avoir une heure de retard, et ce retard sera récupéré en partie par une accélération de vitesse. Le public ne s'apercevra de rien et ne subira aucune gêne du fait de l'application de la loi nouvelle.

La Taxation du Sucre

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, officier de la Légion d'honneur, vient de prendre l'arrêté ci-après :

Vu la loi du 20 avril 1916 sur la taxation de certaines denrées et substances; Vu les circulaires ministérielles des 23 et 24 avril et 8 mai dernier, relatives à l'application de cette loi;

Vu le décret du 13 mai 1916 portant fixation du prix du sucre vendu en gros; Vu l'avis émis par le comité consultatif de taxation des denrées et substances de la Gironde, dans sa séance du 31 mai dernier;

Considérant qu'il résulte des renseignements qui nous ont été fournis que beaucoup de commerçants n'ont pas tenu compte de l'avertissement que nous avons fait insérer le 3 juin dans la presse;

Arrête : Article 1er. — Les prix de vente au détail du sucre de toutes catégories et qualités sont taxés aux chiffres maxima suivants :

1. Un franc quarante (1 fr. 40) par kilogramme à Bordeaux et dans les communes de la banlieue de cette ville;

2. Un franc quarante-cinq (1 fr. 45) par kilogramme, dans toutes les autres communes du département.

Article 2. — Dans les prix ci-dessus seront comprises les enveloppes ou boîtes en carton pour les quantités de un kilogramme, et les caisses en bois léger pour les quantités de cinq kilogrammes, dans lesquelles il est de tradition de vendre le sucre dans la Gironde.

Article 3. — Ces prix seront, en conséquence, seuls appliqués désormais dans les communes de la Gironde. Ils seront affichés, aux frais et par les

soins des commerçants, de façon très apparente et très lisible dans tous les endroits où seront mis en vente les produits taxés.

Article 4. — Il est interdit à tout commerçant au demi-gros ou au détail de subordonner la vente ou la livraison du sucre que désirent ses clients à l'achat, chez lui, ou chez un autre commerçant, d'une quantité quelconque de toute autre denrée ou marchandise.

Article 5. — La gendarmerie de la Gironde et MM. les Sous-Préfets, Maires et commissaires de police du département, sont chargés d'assurer, chacun en ce qui le concerne, l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au recueil des actes administratifs de la préfecture.

Les Journées girondines

Le comité des Journées girondines nous communique une première liste de souscriptions, dont le total s'élève à 14,930 fr. 35.

Le Sulfatage des Vignes

Dimanche, dans la matinée, cinq cents prisonniers boches revenant du sulfatage de Verteuil, Pauillac, Blaye, Libourne, Cérons et Cadillac sont arrivés par fractions en gare Saint-Jean et en sont repartis tous ensemble, dans l'après-midi, à destination de Gaujac, leur dépôt.

FAITS DIVERS

Un Commissaire de Police attaqué

M. Lagardère, commissaire de police du 11e arrondissement, était informé, dimanche soir, vers huit heures, que plusieurs jeunes gens venaient de briser six becs de gaz rue Jean-Bessas. Il se rendit aussitôt à l'endroit indiqué, accompagné de l'agent Bayrou, et aperçut un peu plus loin, en face de l'abattoir, les jeunes gens se disputant.

Tandis que l'agent Bayrou procédait à l'arrestation de René T..., deux jeunes gens se détachaient du groupe, injuriant M. Lagardère, le frappèrent et s'enfuirent.

Pendant ce temps, le sous-brigadier Laveau et l'agent auxiliaire Ferdinand Berger arrivaient à main forte et se lancèrent à la poursuite de la bande. Un des fuyards se sentant serré de près par le sous-brigadier Laveau se retourna et lui porta un coup de poing américain, lui fendant la lèvre supérieure.

Tandis que, sous la violence du choc, l'agent roulait à terre, l'agent Berger continuait sa poursuite et rejoignait un des jeunes gens. Mais trois coups de revolver retentirent, arrêtant ainsi l'élan de Berger, qui ne fut heureusement pas atteint. La bande disparut bientôt.

Des renforts furent demandés et des agents cyclistes se lancèrent à la poursuite des jeunes gens, mais ne découvrirent rien. Les recherches continuent.

Lugubre Trouaille

On a découvert samedi matin, au cimetière de la Chartreuse, derrière une tombe, un fœtus en état de décomposition, paraissant avoir quatre mois de gestation. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

Le Feu

Dimanche, vers seize heures quarante-cinq un incendie s'est déclaré dans des sacs de nitrate, en face du cours de la Martinique.

Les pompiers, sous les ordres du lieutenant Caussade, allèrent sur les lieux du sinistre et se rendirent maîtres du feu. Cinq sacs ont été détruits.

PETITE CHRONIQUE

Renversé par une automobile, rue Sainte-Catherine, en face de la rue du Loup, le jeune Edouard Maubey, âgé de neuf ans, a été légèrement contusionné. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, l'enfant a été reconduit au domicile de ses parents, 9, rue des Bahutiers.

Perdu par cycliste, sur la route, à 20 kilomètres d'Arcahon, portefeuille avec argent et papiers. Rapporier 12, rue d'Aviau. Réc.

Perdu par mutilé, dans les environs du bois d'Ariac, un portefeuille contenant certificat de réforme n° 1 et citations de croix de guerre et de médaille militaire. Rapporier à M. Georges Boquillon, chemin de Jolibois, villa Bagatelle chez Mme Merval, Mérignac.

Perdu par soldat père de famille, jeudi, vers quatre heures de l'après-midi, rue Sainte-Catherine, porte-monnaie contenant trois billets de 20 fr., deux de 5 fr. et trois pièces de 1 fr. Prière de rapporter au caporal Paul Parlet, du 98e territorial, en convalescence, rue des Terres-de-Borde.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA Lundi 12 courant, nouveau programme. L'admirable film : « Mlle des Ténéres » paraîtra avec une magnifique suite de films d'art inédits comme toujours à Bordeaux.

COMMUNICATIONS

Pharmacies ouvertes le 12 Juin

Quai des Chartreux, 138. — Place Picard, 14. Cours Portal, 22. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche, 108. — Rue Judiqué, 251. — Place Longchamps, 6. — Cours d'Alsace-Lorraine, 87. — Rue du Tondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Place des Capucins, 59. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours Tourny, 28. — Boulevard de Cauderan, 200. — Rue Jenny-Lepeux. — Rue de Bégies, 380. — La Bastide, place du 14-Juillet. — Cours d'Espagne, 26.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 11 juin

Montés en rade : Uribitarte, st. esp., c. Sanz, de Glasgow. Lux, st. ang., c. X..., de Blaye. Virginie, st. fr., c. X..., de New-York. Margaux, st. fr., c. X..., du Havre. Medway, st. ang., c. X..., de la Plata.

BASSENS, 11 juin

Aux appointements : Livingston, st. ang., c. Davies, de Norfolk (Virginie).

BLAYE, 11 juin

Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X..., de New-York (avec pétrole).

ÉTAT CIVIL

DECES du 11 juin. Thérèse FÉVRIER, 16 ans, Impasse Râteau, 1. Jean-Jules ALBRESPY, 67 ans, 127, rue Mondenard. Charles MACÉ, 78 ans, allées Damour, 34.

Décès militaire. André GOULARD, 26 ans, soldat au 14e d'art.

TELEPHONIE ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 12 juin

Dans les paroisses : St-Seurin : 7 h. 45. M. J.-J. Albrespy, 127, rue Mondenard. — 9 h. 45. M. C. Macé, allées Damour, 34. Notre-Dame-des-Angeles : 8 h. 45. Mme S. Barsacq, rue Lamartine, 33. St-Bruno : 10 h. M. P. Charrier, salle d'attente. — 1 h. M. A. Canton, rue de la Devèze, 29. Sacré-Cœur : 1 h. 30. Mlle T. Février, Impasse Râteau, 1.

Convois militaires : 7 h. 30. M. L. Bureau, hôpital militaire. 9 heures : M. G. Grellin, école Gratry, rue Saint-Sernin. 1 heure : M. A. Goulard, rue de St-Genès, 160.

Autres convois : 8 heures : M. B. Lamouroux, 95, rue Terre-Nègre. 10 heures : Mme veuve J. Fourmond, porte du Cimetière. 4 heures : Mlle A. Duboscq, hôpital St-André.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Raouf prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean LALANNE, leur oncle, qui auront lieu le mardi 13 courant dans l'église Saint-Seurin.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 11, rue d'Arès, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gérardot, Mlle Thérèse et Lux de Gérardot, M. François Cherrier (de Paris), les familles Bonnet, Hook, Desfossez, Verwin, Guise et Madot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Edmond CHERRIER, Ancien receveur d'octroi, médaillé de 1870, leur frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu lundi 12 courant en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve C. Grandjean, ses enfants, petits enfants et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le Commandant GRANDJEAN, et les informent que toutes les messes q'ont été dites le mardi 13 courant dans l'église Saint-Martin-La Bastide seront offertes pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Bazile Buron, M. Barthélémy Buron, Mlle Anna Buron, M. et Mme Péré remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme BURON, née DUPOUY, et les informent que la messe qui sera dite le mardi 13 courant dans l'église Saint-Ferdinand, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

MESSE

Le comité de N.-D.-de-Salut priant ses associés, les familles en deuil leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur, le mardi 13 juin, à 8 heures, à la cathédrale.

Prêtons nos Titres de Pays neutres à l'Etat

Les listes des titres de pays neutres qui peuvent être prêtés à l'Etat et qui ont été publiées au « Journal officiel » les 5 et 24 mai, comprennent un grand nombre de valeurs.

Ces valeurs se trouvent en quantité considérable dans nos portefeuilles : en les prêtant au Trésor, nous contribuerons à améliorer le change français à l'étranger. Cette opération est du plus grand intérêt pour le pays, et c'est ce qu'un grand nombre de porteurs ont déjà compris.

Les opérations de prêts s'effectuent sans aucuns frais et comportent un sérieux avantage pour les prêteurs qui, notamment, voient leur revenu brut annuel augmenté d'un quart, soit 25 %.

Que chacun apporte donc ses titres timbrés français ou non timbrés aux intermédiaires désignés : Banque de France, Agents de change, Etablissements de Crédit et principales Banques!

C'est à ces intermédiaires, rappelons-le, que pendant la durée des opérations le public devra toujours s'adresser.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 11 Juin Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 127 mm d'eau à Besançon, 9 à Dunkerque, 7 à Belfort, 6 à Nancy, 5 à Clermont-Ferrand, 4 à Nancy, 3 à Paris, 1 à Bordeaux. Ce matin, le temps est nuageux, brumeux dans le Sud, pluvieux dans l'Est.

En France, un temps nuageux et frais est probable.

SPECTACLES

LUNDI 12 JUIN Matinée THEATRE-FRANÇAIS. — A 2 h. 30 : « Madame Sans-Gêne ». THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : « La Cocarde de Mimi Pinson ». APOLLO-THEATRE. — A 2 h. 30 : American Circus. Débuts du clown Tonny, du cirque Pège. ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — A 2 h. 30 : « La Revue ». SKATING-PALACE. — A 2 h. 30 : Concours de chiens de défense.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

— Je ne voudrais pas d'un paresseux, ça non. Mais si un jeune homme, pas trop noceur, pas trop brutal, content à l'épouse, je m'efforcerais de mettre un peu de joie à son foyer. Quand il rentrera la soir il trouvera la soupe prête, et pour l'accueillir, deux bras tendus avec un bon sourire.

perspective s'élargissait jusqu'à l'extrême limite de l'horizon, fermé par la ligne des puys.

Tout le haut du ciel devenait bleu, délavé des lourdes nuées dont la dernière chaîne s'évanouissait vers l'est. Avant de mourir, le soleil traîna de pâles rayons sur les cimes où la neige étincelait. Des oiseaux pépèrent en battant des ailes. Les dernières gouttes de la pluie tombaient du feuillage.

Les jours suivants, le temps se remit au beau, et il ne gela pas. L'air demeurait immobile, comme si toutes les brises eussent été épuisées par la violence de la précédente bourrasque.

NOUVELLES COMMERCIALES

PRODUITS RESINEUX. Londres, 10 juin. Essence de térébenthine. — Lourde. — Vendeurs, 42 sh. 3/4; juin-août, 42 sh. 1/4; septembre-décembre, 42 sh. 3/8.

BELLE SITUATION D'AVENIR et de tout repos est offerte à jeune homme disposant de 50.000 fr. pour la direction d'un garage-école à Paris. Ecr. HENRY, 14, r. Le Sueur, Paris.

Je ne fume que le NIL

Bureau des Domaines de Bordeaux 402, rue Sainte-Catherine, 102.

VENTE d'Herbes sur Pied. Le mercredi 14 juin 1916, à 14 heures, au château de Maignac, commune de Méricnac, il sera procédé par le Receveur des Domaines à l'adjudication aux enchères publiques.

VENTE AUX ENCHÈRES de 40 Juments réformées à PEYREHORADE (Landes). Le mercredi 21 juin, à 1 heure de l'après-midi. Droit de préférence au profit des agriculteurs ou éleveurs porteurs d'un certificat délivré par le maire de leur commune spécialement en vue de la vente.

ADJUDICATION DE LA FOURNITURE DU BOIS DE CHAUFFAGE POUR LES ÉCOLES COMMUNALES ET LE COLLEGE DE JEUNES FILLES.

Le Maire de Tarbes prévient le public qu'il sera procédé le samedi 3 juillet 1916, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Mairie, à l'adjudication de la fourniture du bois de chauffage destiné aux écoles communales et au collège de jeunes filles.

AV pressé, départ, forte jouissance 4 a., pur sang a.-a., 1915, papiers, 1.200. S'adr. 87, c. Albrét.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES. — A. F., 155, L. — J. Vous êtes réformé définitivement. — 2. Votre ami passera dans un an.

— P. C. B. — Non, les examens étant déjà passés, il ne peut poser sa candidature, mais il peut être nommé caporal, sous-officier et directement officier étant aux armées.

— Henry 1900. — 1. Non, nouvelle visite en juin. — 2. Oui, il peut contracter un engagement spécial (soldat journalier) 2 fr. 70.

— R. P. C. — La veuve d'un sergent tué à l'ennemi a droit à une pension de 825 fr. — 18.539, Bordeaux. — Vous avez un titre sérieux à une citation, mais vous ne pouvez avoir la croix de guerre que si vous obtenez de vos chefs cette citation.

— J. P., Toulouse. — 400 fr. La prime est la même pour tous les sous-lieutenants.

FIGURES A BOISSON

Prix spéciaux par fortes quantités. Etablissements CRESCA, Bordeaux. PIQUE des VINS et CIDRES évitée pendant chaleurs, vidanges, etc. Le « Préserveur légal ». M. DOERZAPF, 3, pl. Parlement, Bordeaux.

MAISON J. MAURIN

CAFÉ EXCEL, 2 francs le demi-kilo. On demande un Apprenti et un bon Commis Epicier.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine

Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urotropine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

606

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par l'emploi du 606. CHATELAIN, pharmacien, rue Vital-Carles, 28, BORDAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

BATEAUX A VAPEUR à vendre: un de 90 tonnes et un de 50. S'adresser à J. Susperregui, rue Vergara, 19, San Sebastian.

ON désire louer à l'ann. ou ach. cente pèr. propriété meub. ou non banlieue Bdx. Ecr. condit. et prix. Heller, Ag. Havas, Bx.

SUIS ACHETEUR de COUPES de BOIS pour faire du charbon. Indiq. situat. et list. au chemin de fer. Ecr. à José de Egudazu, hôtel Terminus, Oloron (B.-Pyr.).

Sulfate de Cuivre disponible toute quantité et prix avantageux J. Tajan-Larrieu et Co, 14, rue Rohan, Bordeaux.

LE COMPTOIR DE L'OPÉRA

24, Chaussée-d'Antin, Paris. Informe les porteurs de titres que, pour leur faciliter la souscription aux Bons de la Défense nationale ou Rente française, il consent des avances, les plus fortes, à raison de 6 % l'an, sans frais, sur toutes valeurs. Délai au gré du client, lui permettant d'attendre le relèvement des cours.

100.000 Kilos Laines de déchet-méricaines choisies Echo et prix. Agence française 45, rue du Caneva.

ON DEMANDE de bons manœuvres français à la Poudre de « Polix-Hins. Bien rétribués. S'adresser sur place.

Leçons piano, solfège pour jeunes enfants. 200, b° de Talence.

PRETS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

ON DEMANDE un bon ouvrier connaissant la mise au point des automobiles, pouvant diriger atelier de réparations. Garage G. Bertheau Nantes. Référ. sér. exig.

M. AMAR, décorateur orientaliste, tel. de passage, informe le public qu'il met à sa disposition tapis Orient fabrication marocaine, tentures murales et autres objets; exécutera quelques travaux s'il y a lieu. S'adr. 29, r. Huguerie, Maison Mazaud.

OUVRIERS pour travail de chal et manœuvres demandés 173, cours du Médoc.

ON DEM. emp. bureau et magasin court épice gros, n. mob. Réf. exig. S'adr. Pelletier et Co, Royan.

BOUT. à vin blanc et à vin rouge à vendre. S'adr. Epicerie Delafraie, BEAUVAIS.

Marguerite lithog. et apprentis lithog. demandés Maison Goureaux Bordeaux. Travail assuré.

SAGE-FEMME prend pensionnaires pour ménage, couture. M<sup>me</sup> Chevillat, J. Judaïque, 140 bis.

Dame vve, 46 a., dist. a. ent., 15.000 fr., dem. mar. M<sup>me</sup> honor. b<sup>me</sup> s<sup>me</sup> M<sup>me</sup> Landon, Ag. Havas.

Fours de Con, Boas et Étoles Marabout et Austruche Assortiment et bon marché MERGERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

JE NE FUME QUE LE NIL

RENTES VIAGERES

supérieur, 65 fr. la pièce de 220 litres. Se réclamer de ce journal. ANTOINE, Le Mans (Sarthe).

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraudo, 11. Machines rotatives M<sup>me</sup> Mont.

REMBLAI

8 fr. la tonne pour enlever immédiatement environ 400 tonnes de remblai. Il sera payé un supplément de 1 fr. par tonne si la totalité est enlevée dans les 15 jours qui suivront le premier voyage. Le charretier pourra passer de ce remblai comme il l'entendra. S'adr. Soc. Anon. « La Cornubia », quai Brazza, Bx-84.

ON DEM. commise pour charcuterie, 20 à 30 ans. S'adresser au Syndicat de la charcuterie, 32, rue du Pont-de-la-Mousque.

Achet. moteur 1 à 2 chev. occ. Ecar. offres Laure, Ag. Havas.

ON DEMANDE des ouvrières pour travail arçhauts et fruits, 56, rue de Marseille, Bordeaux.

Demoiselle, bonne famille, habituée aux enfants, désire surveillance pension, famille, etc. Réf. M<sup>me</sup> sérieuse dem. traductions esp. parnaises, Italiennes, portugaises, recouvrements ou autres. Référ. Bernard, bureau du journal.

Jeune homme 45 à 16 ans demandé pour magasin et courses 121, cours d'Alsace-Lorraine.

ON DEM. bonne cuisinière résidant au 6, r. Honoré-Tessier.

ON DEM. bonnes ouvrières pour corsage. M<sup>me</sup> Canal, 65, c. Tourny.

Auxiliaire 14<sup>e</sup> région demande permittance. Le capitaine Robert, bureau du journal.

CHAUDRONNIERS et tourneurs ou cuivre demandés 35, boulevard de Bégès, 35.

LOCOMOBILE A VENDRE A. Perret, Montguyon (Ch.-Inf<sup>re</sup>).

PERDU une broche en or du n° 32 rue de Marselle au n° 3 rue de Colmar. Rapporter. Récomp.

PERDU broche or, Initial. E. L. Rapporter r. du Loup, 34. Récomp.

Perdu le 9 juin, dans tram, porte-monnaie. Le rapporteur M<sup>me</sup> Lapouge, 12, rue de la Course.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Braut

— Tu jures de nous donner de tes nouvelles?... — Oui, et je jure aussi d'être sage, de travailler pour dominer ma peine et de vous aimer toujours, vous autres qui avez été mes seuls amis!

C'était aux gens de Sauval qu'il pensait. Le lendemain, longtemps avant le jour, la carriole de la Vaudrière, attelée de la jolie jument du maître absent, sortit sans bruit de sa remise et se dirigea vers la barrière déjà ouverte.

Un instant après, Victoire, qui, malgré les précautions de sa nièce, s'était éveillée, eut un soupçon et entra dans sa chambre. Elle était vaine!

— Sur la table, auprès d'une petite lampe, une lettre était placée en évidence. Elle la lut et comprit tout.

A six heures, la voyageuse, après avoir embrassé son conducteur, montait dans le train qui allait l'emporter vers Paris. Son sacrifice était accompli. Mais elle se disait: — Demain, je vais le voir pour la dernière fois!

VIII Hyménée

Sonnez, clairons, cors et bassons! Tonnez, fanfares et canons! Nous entendons le canon des fêtes publiques, des feux d'artifice destinés à égarer les foules.

Ensuite, ce serait l'église de Chaillot, ses musiques et l'« Ave Maria » légendaire de Gounod. Les Steinberg étaient catholiques. Depuis quand?... Personne ne le savait.

Mais l'éclat de l'or jouit du privilège d'avengler les esprits les plus clairvoyants.

Dès la veille, Petite Sturm était arrivée à la rescousse.

— Tu lui veux que lui ne s'entendait à distribuer des ordres, à surveiller la brigade des cuisines, l'escouade des valets de pied et la tourbe des larbins subalternes, personnel obligé de l'hôtel d'un financier qui se respecte.

Sturm, au courant des secrets du maître, était l'homme des grandes occasions. Dès neuf heures, il était en tête à tête avec son ancien camarade de misère, devenu le baron Steinberg.

— Tout est prêt?... demanda le père de Frédérique.

— Tout.

— Tu ne ferais pas ça... — Pourquoi donc? — Parce que tu es un bon type d'abord... Et ensuite parce que tu n'oserais pas.

Il éclata d'un gros rire, amical et débonnaire.

— Je te fais peur, pas vrai?... Allons! ne tremble pas et sois tout à la joie. Tu n'as rien à craindre de ton vieux Sturm.

— Mais je connais quelqu'un qui pourrait montrer les dents.

— Qui donc?... Prater?... — Parbleu!... De ce brigand-là, tu feras bien de te méfier à l'avenir... Il avait jeté ses vues sur ta fille, et c'est un crime de la lui donner... Tâche de le calmer. Il pourrait être dangereux. Il est fait de venin et de boue!

Steinberg déclara: — J'aime Frédérique à cause de sa mère,

de plus parce qu'elle a toujours été charmante avec moi, et puis enfin parce qu'il faut toujours s'attacher à quelqu'un ou à quelque chose. Je suis content de la savoir aux mains d'un galant homme!

A son tour, il toucha le bras de son régisseur.

— Ça tout changera, dit-il, car ils sont rarement d'accord.

L'entretien fut interrompu. Frédérique entra. Les deux hommes s'avancèrent au-devant d'elle.

C'était une merveille de grâce qui leur apparaissait. Elle avait exigé une toilette d'une extrême simplicité.

Telle était la robe noire, avec laquelle elle avait visité dans la nuit la modeste maison de son futur, telle était la robe blanche qu'elle portait pour lui donner sa main. La sole légère et souple dessinait ses formes admirables.

Point de bijoux. Mais qu'en avait-elle besoin? La magnificence de sa chevelure, la blancheur de son teint, la forme exquise de son cou, de ses bras et de ses mains lui en tenaient lieu et les rendaient inutiles.

— Ah! fit Sturm: ma belle enfant, vous allez en avoir un de ces succès!... Vous avez vu votre futur, ce matin?... — Non, mais je vais le voir tout à l'heure. Il va se trouver à la mairie avec ses deux témoins.

— Vous partez ce soir? — Oui!... Pendant le lunch, nous prendrons la fuite.

— Pour aller où?... — Je ne suis pas fixée... Où il voudra.